

4^e trimestre 2011/n°69

Revue du diocèse de Tournai

Belgique-België

P.P.

7500 TOURNAI 1

5/470

Périodique trimestriel - Bureau de dépôt Tournai 1 - P705143 Editeur responsable : Olivier Fröhlich - Place de l'Évêché, 1 - 7500 Tournai

Paraboles

Synode

Pour que tous aient La Vie,
La Vie en Abondance

Jn 10,10



Les quatre thèmes du synode diocésain

Depuis la célébration du Concile Vatican II (1962-1965), les mentalités ont considérablement évolué dans la province de Hainaut. Lorsque nous écoutons les jeunes générations (de 0 à 30 ans), nous constatons l'ignorance du contenu de la foi chrétienne, mais nous percevons aussi que la question de Dieu, de la possibilité de l'acte de foi est rarement mise en avant. En même temps, beaucoup de ceux qui deviennent chrétiens à l'âge adulte attendent un lieu de ressourcement, une communauté fervente, pour devenir témoins de l'Evangile là où ils vivent. Revisiter l'enseignement de Vatican II sur le mystère de l'Eglise comme sacrement de l'union avec Dieu et de l'unité entre les hommes nous permet de découvrir en quoi consiste la nature de l'Eglise et sa mission universelle. Le synode diocésain est convoqué pour discerner ensemble ce que le Seigneur attend de nous pour mieux témoigner de lui, en parcourant quatre thèmes.

1. L'Eglise sacrement

Comment percevoir que l'Eglise est sacrement, signe et moyen, de l'union intime avec Dieu et de l'unité entre tous les humains ? Dans ce cadre, quelle est la place de la liturgie ? Comment situer les sacrements de l'initiation chrétienne (baptême, confirmation, eucharistie) dans le devenir chrétien dans la société actuelle ? Comment situer l'assemblée eucharistique du dimanche dans le témoignage de l'Evangile ?

2. Les unités pastorales et les secteurs pastoraux non territoriaux du diocèse

Le diocèse de Tournai compte 49 unités pastorales et quantité de secteurs pastoraux non liés à un territoire (l'annonce de la Parole de Dieu, la formation théologique ; l'initiation à la prière, à la célébration, le dialogue œcuménique et interreligieux, les pèlerinages ; la diaconie ou le service de la société sous toutes ses formes, l'enseignement, les aumôneries dans les soins de santé, les prisons, le service pastoral des jeunes, l'accueil des migrants et des réfugiés, etc.). Dans les unités pastorales et dans les autres secteurs, quels sont les lieux où l'Eglise est réellement manifestée ?

3. L'appel aux ministères et à la vie consacrée

Dans l'Eglise, tous les baptisés sont appelés à témoigner du Christ. Parmi eux, quelques-uns sont appelés à exercer un ministère particulier au service de tous : le ministère de prêtre, le ministère de diacre. Parmi tous les baptisés, quelques-uns sont appelés à la vie consacrée, comme moines ou moniales, religieux ou religieuses, vierges consacrées, membres d'un institut séculier ou d'une famille spirituelle. Comment le diocèse peut-il manifester l'appel à devenir ministre ordonné prêtre ou diacre, et témoigner de l'appel du Seigneur à s'engager dans la vie consacrée ?

4. La famille comme lieu d'initiation chrétienne

Les parents ont la mission d'initier leurs enfants à la foi, de les accompagner à devenir chrétiens. Comment le diocèse peut-il aider les parents à remplir cette mission ? Comment le diocèse peut-il encourager les fiancés, les jeunes couples et, finalement, tous les couples à devenir chrétiens dans la société actuelle ?

Un synode diocésain est célébré afin de discerner des orientations importantes pour un diocèse. Je remercie tous ceux qui apporteront leur enthousiasme pour accueillir le souffle de l'Esprit.

*+ Guy,
Evêque de Tournai*

moyen
&
Église
signe

pastorales

voies mission
mission mission
baptisés

familles
Christ

2 En toutes lettres

Les quatre thèmes du synode diocésain

4 Entr'actes

La Bible au défi des nouveaux médias

Dossier

Le synode

6 Qu'est-ce qu'un synode diocésain ?

7 Le déroulement du synode

8 La sacramentalité de l'Eglise

10 La mission de l'Eglise et la communion au Christ

12 Les Unités Pastorales, signes de la visibilité de l'Eglise

14 Les ministères stimulent la mission de l'Eglise

16 De la rencontre à la conversion

18 L'expérience du synode de Versailles

19 Prière et logo

20 *Question de société*
Le sport, facteur d'intégration

21 *Maintenant Seigneur*
Les paraboles ouvrent nos cœurs

22 *Ça bouge*
Parole aux jeunes

24 L'icône du synode

Edito

Consacrer un dossier au synode diocésain ? Pour « Paraboles », c'était en quelque sorte une évidence. Car la revue trimestrielle est née en 1994 dans le contexte du projet pastoral « Chemins d'Eglise », qui a insufflé une belle dynamique au sein du diocèse de Tournai. A l'époque, c'était déjà une démarche de « synodalité », une manière de « faire Eglise ensemble ».

Et notre Evêque d'alors, Mgr Jean Huard, d'écrire dans son tout premier éditorial, en septembre 1994 : « Notre ambition est de faire de Paraboles un instrument de travail, un outil privilégié pour la mise en œuvre du projet pastoral dans les diverses étapes de son déroulement. Informations, réactions, propositions, dossiers divers assureront avec plus d'efficacité le suivi de notre démarche pastorale. »

Près de vingt ans plus tard, et cette fois pour le synode diocésain, l'ambition de « Paraboles » demeure la même... Et puisque chaque catholique du Hainaut est concerné par le synode, son comité de pilotage a souhaité que ce numéro 69 de la revue soit « semé aux quatre vents ».

Vous y découvrirez quelques facettes de cette « aventure passionnante avec le Seigneur », pour reprendre les mots du secrétaire général Philippe Fortemps. Une aventure exceptionnelle, qui marque une étape importante de communion entre les disciples du Christ.

Dans son éditorial de « La Documentation catholique » du 19 juin 2011, Jean-François Petit écrit : « Incontestablement, le besoin de synodalité fait partie des temps actuels. Les synodes manifestent ainsi le désir de nombreux chrétiens de prendre en main le destin de leurs diocèses. »

A Tournai, la balle est dans notre camp...

-Hubert Wattier

Les trois célébrations de lancement du synode :

- le samedi 4 février à 15h à Tournai (église St-Brice)
- le dimanche 5 février à 15h à Charleroi (église St-Christophe)
- le samedi 11 février à 15h à Mons (église Ste-Elisabeth)

Invitation à tous.

www.synode-tournai.be



Pour vous abonner

«Paraboles» paraît chaque trimestre sur 24 pages en couleurs. Chaque numéro propose un dossier et des rubriques. Si vous souhaitez recevoir la revue durant toute l'année 2012, nous vous invitons à virer la somme de 12 € sur le compte n° BE37 7320 1283 0828 - Evêché de Tournai - avec en communication : abonnement Paraboles 2012.

Comité de rédaction : Geneviève Frère, Olivier Fröhlich, Bernard Ghislain, Philippe Pêtre et Hubert Wattier.

Rédacteur en chef : Hubert Wattier

Réalisation : Paraboles est réalisé par l'équipe Presse et Communication du diocèse : Sabrina Fournier, Geneviève Frère, Thomas Leclercq, Pierre Vasseur et Hubert Wattier.

Abonnements : 069.646.245 ou publications@evechetournai.be - Prix : 12 € (4 numéros par an) - Compte n° BE37 7320 1283 0828 - Evêché de Tournai. **Impression :** ICR-Tournai. **Editeur responsable :** Olivier Fröhlich, 1 Place de l'Evêché, 7500 Tournai.

La Bible au défi des nouveaux médias

L'Écriture Sainte se décline sur internet ou en BD mangas. A découvrir aussi, Zebible, une version pour les jeunes. Petite revue de presse.

Par Olivier Fröhlich

La Bible reste un phénomène d'édition inégalé : on estime à 40 millions le nombre de Bibles distribuées chaque année. Par ailleurs, saviez-vous qu'elle est, au moins en partie, traduite dans 2527 langues ? On estime qu'il existe environ 6000 idiomes sur notre planète, il reste donc de la marge... Mais la lecture de l'Écriture Sainte s'ouvre aujourd'hui à de nouveaux horizons : faire lire la Bible, c'est aussi la « traduire » dans les cultures contemporaines, notamment dans les univers visités par les jeunes.

La Bible à l'ère du numérique

Depuis des années déjà, on peut trouver facilement le texte biblique sur internet, en de multiples versions françaises (et en d'autres langues aussi, bien entendu). Le plus simple est souvent de passer par un moteur de recherche... En précisant votre demande, car à la requête « Bible », Google offre 417 millions de réponses. L'adresse <http://www.lexilogos.com/bible.htm> offre des liens intéressants pour retrouver le texte biblique online. On peut trouver des versions facilement exploitables de la Traduction Œcuménique de la bible (TOB) ainsi que de la Bible en français courant (souvent utilisée en catéchèse) à l'adresse <http://lire.la-bible.net>, et de la Bible de Jérusalem sur le site www.unboundbible.net. Signalons encore que les textes bibliques utilisés dans la liturgie sont disponibles sur le site officiel www.aelf.org/bible-liturgie.

On y trouve seulement les textes utilisés dans la liturgie, ce qui signifie que l'intégralité de l'Ancien Testament n'est pas reprise.



Ce qui est plus neuf, c'est l'apparition d'Apps, c'est-à-dire des applications pour smartphones et tablettes numériques : ces petits logiciels facilement téléchargeables, souvent gratuits, offrent la possibilité de recevoir les lectures liturgiques du jour, de faire des jeux, de suivre un parcours biblique, etc.

La Bible en manga

On trouve depuis longtemps des adaptations de la Bible en bande dessinée, de qualité très inégale. Parmi celles-ci, les mangas, bandes dessinées japonaises : la Bible ne pouvait rester à l'écart de ce phénomène. Des protestants japonais se sont lancés dans un manga biblique. Un premier tome, *Le Messie*, raconte la vie du Christ, en se basant sur les quatre Évangiles. Un deuxième volume, *La métamorphose*, parcourt les Actes des Apôtres et les Épîtres de Paul pour évoquer les débuts de l'Église. Le troisième opus, *La mutinerie*, retrace la Genèse

et l'Exode. Et l'évocation de l'histoire d'Israël depuis la conquête de la Terre promise jusqu'au règne du roi David vient de sortir, sous le titre *Les magistrats*. L'éditeur annonce pour 2012 une nouvelle publication, *Les Messagers*, qui fera résonner le message des prophètes de l'Ancien Testament. Les textes retenus sont cités en bas de page, ce qui permet de se plonger dans sa Bible si l'on souhaite aller plus loin.

On aime ou on n'aime pas les mangas... Le style est immédiatement identifiable, rappelant *Candy* aux parents ou *Dragon Ball* à leurs enfants. Et c'est vrai que les anges nous font parfois penser aux dessins animés de science-fiction des années 80 ! Mais la mise en scène est dynamique, les personnages sont très expressifs, bien loin d'autres BD bibliques qui présentent des personnages figés... et



peu attrayants. On s'éloigne parfois un peu du texte biblique, certes, mais on a surtout une formidable envie de découvrir cette histoire et l'on s'attache à ces personnages aux grands yeux expressifs. Un beau moyen pour donner envie aux plus jeunes de découvrir la Bible.

ZeBible

Le projet de ZeBible est né d'un constat : il n'y a pas vraiment de Bible « pour les jeunes », qui sont souvent rebutés par cet univers qu'ils ne connaissent plus. De là est né ce projet porté par les Sociétés Bibliques, sorte de « Bible expliquée » associant une version imprimée à un site internet.

Le texte utilisé est celui de la Bible en français courant, traduction datant de 1982 et révisée en 1997. Il ne s'agit donc pas d'une nouvelle traduction : c'est la version qu'on utilise souvent en catéchèse.



L'autre expérience

Les introductions et commentaires ont été rédigés en associant toujours un acteur en pastorale des jeunes à un bibliste. Et, de fait, il y a de nombreux éléments de vulgarisation, des clés de lecture, lexiques et tables, dont certains sont très utiles avec des jeunes. Les introductions à chaque livre biblique sont parfois réductrices parce qu'on veut faire simple. Par contre, les petites explications dans la marge du texte biblique donnent des éléments simples, mais intéressants, d'explication des textes.

ZeBible s'ouvre sur différents outils utiles aux lecteurs, et intéressants pour des animateurs de groupe. En commençant par une méthode simple pour lire la Bible, la démarche OCA (Observation - Compréhension - Appropriation), applicable tant à la méditation individuelle qu'à la lecture en groupe (pp 18-21).

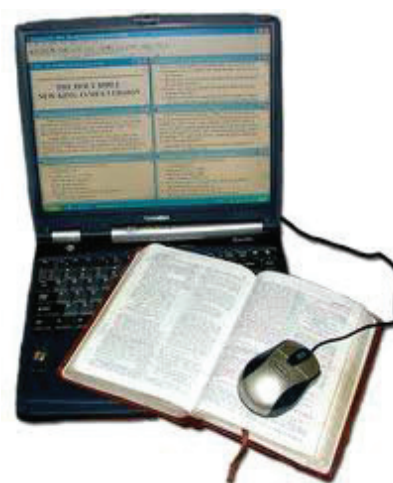
24 programmes de lecture proposent des parcours progressifs à travers les textes bibliques. « Autour de la Pentecôte », par exemple, fait découvrir les textes qui évoquent l'Esprit de Dieu depuis la Genèse.

On peut trouver des parcours de lecture pour les grandes fêtes liturgiques, comme à propos du sabbat, de l'image de Dieu, de la solidarité... Les auteurs ont aussi élaboré 34 parcours thématiques, s'inspirant de grandes questions qui traversent la vie des jeunes (et celle des adultes aussi d'ailleurs) : *Entre foi et doutes, La souffrance peut-elle avoir un sens ?, Objectif bonheur...* Ces parcours sont souvent intéressants et peuvent offrir de beaux thèmes pour des temps d'animation avec des jeunes, ainsi que des textes bibliques pour les aborder.

Et enfin, la démarche interactive est probablement l'aspect le plus original de cette nouvelle édition : les éditeurs ont associé à la publication « papier » de la Bible un site internet, www.ze-bible.com, qui propose des réflexions s'inspirant de l'Écriture, des dossiers et des nouvelles, des références, une encyclopédie...

Le site est diversifié et convivial, mais il n'est pas toujours facile à utiliser ! On peut aussi y trouver le texte biblique, en cliquant sur le rond « Bible » du logo en haut à gauche de la page internet.

Voilà donc un instrument intéressant, malgré quelques simplifications malheureuses à certains moments, pour la lecture personnelle comme pour l'animation de groupes. Et je ne la réserverais pas aux jeunes...



Bon à savoir

Sur Internet

www.lexilogos.com/bible.htm
lire.la-bible.net
www.unboundbible.net
www.aelf.org/bible-liturgie

En manga

- Le Messie, Ed. BLF Europe, 2008, 287 p. (Prix de la BD Chrétienne francophone à Angoulême 2010)
- La métamorphose, Ed. BLF Europe, 2009, 285 p.
- La mutinerie, Ed. BLF Europe, 2010, 304 p.
- Les magistrats, Ed. BLF Europe, 2011, 288 p.

ZeBible

- ZeBible, Editions Bibli'o, 2011
- www.zebible.com

Bande dessinée

- Une bonne production récente : La Bible en BD (Filotéo, Bayard Ed., 2011)

Qu'est-ce qu'un synode diocésain ?

Faisant appel à toutes les ressources d'un diocèse, le synode diocésain est un instrument solennel de participation de tous les baptisés à la charge pastorale de l'Evêque. Dans l'esprit du Concile Vatican II, un synode diocésain est une *célébration* et un *événement de communion*. Par Jean-Pierre Lorette, Vicaire épiscopal

Le mot *synode* vient du grec, et signifie *franchir ensemble le seuil de la maison*, ou encore *cheminer ensemble*. Son sens est proche du terme concile, et désigne un rassemblement de forces vives de l'Eglise, en vue d'aider au bon gouvernement de celle-ci. Dans la tradition ecclésiale, c'est bien plus que tenir une assemblée générale, comme on procède dans les sociétés profanes. Faire Eglise, en effet, c'est être introduit dans le mystère d'amour qui unit le Père, le Fils et l'Esprit Saint ; c'est puiser dans cet amour la dynamique profonde de l'annonce de l'Evangile du Christ et de sa résurrection ; c'est nourrir en Dieu une communion capable de rassembler le genre humain.

C'est pourquoi un synode diocésain fait une place centrale à l'écoute de la Parole de Dieu, à la prière personnelle et communautaire, et à l'Eucharistie, *source et sommet de la vie de l'Eglise*. On y accueille la présence vivante du Ressuscité, et - ce faisant - on se rend disponible à ce que l'Esprit peut inspirer à l'Eglise diocésaine, pour l'aujourd'hui de sa vie et de sa mission. Les échanges sur les thèmes proposés à la discussion en sont normalement imprégnés d'une recherche commune du consensus dans la vérité, et d'un profond respect des uns à l'égard des autres. Il s'agit de *tenir conseil* - au sens le plus noble du mot - autour de l'Evêque pour discerner avec lui les choix et les orientations qu'il doit prendre en vertu de sa responsabilité de pasteur de son peuple.

Jadis, le synode diocésain ne concernait que les prêtres autour de leur Evêque, pour une réunion de quelques jours. Aujourd'hui, un synode diocésain implique tous les baptisés catholiques, en un processus se déployant dans le temps, selon plusieurs étapes : convocation ; préparation au niveau local ou sectoriel (prière, formation, discussions et propositions, communiquées au comité de pilotage du synode) ; assemblée synodale (composée de membres de droit et élus), se réunissant en plusieurs sessions solennelles en vue de poursuivre la réflexion et élaborer des orientations, soumises à approbation de l'Evêque ; promulgation par l'Evêque des décisions



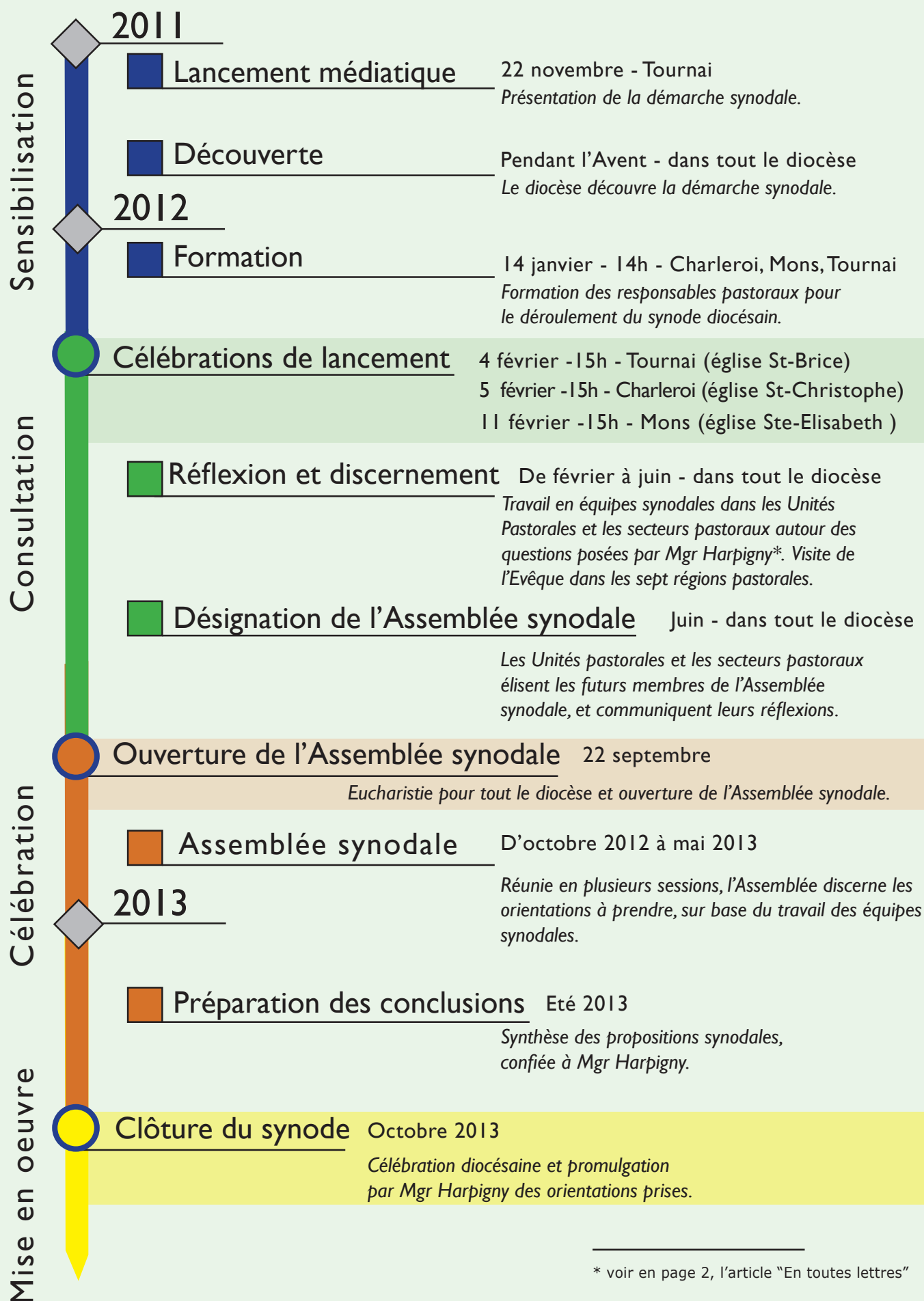
Aujourd'hui, un synode diocésain implique tous les baptisés catholiques (ici lors du lancement du synode de Versailles en 2009)

prises. Le déroulement du synode est fixé par le droit universel de l'Eglise (entre autres les canons 460 à 468 du Code de droit canonique), et un règlement synodal propre au diocèse ; il comporte des liturgies où est invité tout le Peuple de Dieu.

En vertu de leur baptême, les fidèles sont établis dans une véritable égalité quant à la dignité et à l'action, qui les appelle tous à coopérer à l'édification du Corps du Christ et donc à mettre en œuvre la mission que Dieu a confiée à l'Eglise dans le monde, chacun selon sa condition et ses devoirs. La communion ecclésiale, dans son caractère organique, et la spiritualité de communion obligent l'Evêque à mettre en valeur les organismes de participation prévus par le Droit canonique. De tels organismes confèrent au gouvernement pastoral de l'Evêque une forme de communion, en ce sens qu'une certaine circularité se réalise entre, d'une part, ce que l'Evêque est appelé à décider et à mettre en place selon sa responsabilité personnelle pour le bien du diocèse et, d'autre part, la collaboration de tous les fidèles.

(Directoire pour le ministère pastoral des Evêques, 2004, n° 165)

Le déroulement du synode



* voir en page 2, l'article "En toutes lettres"

La sacramentalité de l'Eglise

On entend un peu partout bien des discours sur l'Eglise. Les médias, la sociologie, l'histoire en parlent. Ces diverses approches disent quelque chose de l'Eglise mais sait-on vraiment qui elle est et quelle est sa mission ? Eglise, que dis-tu de toi-même ?

Par André Minet,
Doyen principal de Thudinie



Tous les baptisés sont partenaires de la mission de l'Eglise (ici des jeunes confirmés à Frasnes)

Le Concile Vatican II a défini l'Eglise comme le sacrement du Christ dans le monde. Cette présentation permet de situer l'Eglise à la fois dans son rapport à Dieu et dans son rapport au monde. L'Eglise est appelée à être sur la route des hommes le signe vivant du salut en Jésus-Christ. L'Eglise est ainsi redécouverte dans son mystère profond et non plus seulement définie par son aspect institutionnel et fonctionnel.

La définition de l'Eglise comme signe (sacrement) met en avant que l'Eglise ne se définit pas d'abord par une série de tâches à accomplir mais par ce qu'elle est appelée à signifier. L'Eglise a mission de porter le signe du Royaume de Dieu sur le chemin des hommes. Cela exige qu'elle soit à la fois profondément enracinée dans le Christ et résolument présente à l'humanité tout entière. Elle rejoint ainsi le grand mouvement de l'incarnation : *Dieu a tant aimé*



le monde qu'il a donné son Fils unique [...] non pas pour condamner le monde mais pour que par lui le monde soit sauvé (Jean 3,16-17).

L'Eglise ne peut donc exister sans un enracinement spirituel profond qui la tient branchée sur le Christ ni sans une dynamique missionnaire qui la pousse sur les routes du monde. A la suite du Christ venu *pour que tous aient la vie en abondance* (Jean 10,10), l'Eglise est au service de tout ce qui fait la vie ; rien de ce qui est humain ne lui est étranger.

La visibilité de l'Eglise n'est pas une question de grand nombre, c'est avant tout une question de qualité de présence : l'Eglise fait signe quand elle conduit vers Celui qui donne sens à sa vie.

L'Eglise est appelée à être sur la route des hommes le signe vivant du salut en Jésus-Christ.

Tous ceux et celles qui sont devenus chrétiens par le baptême sont illuminés par le Christ, et ensemble ils ont mission de rayonner de cette lumière : *Vous êtes la lumière du monde, dit Jésus ; on n'allume pas une lampe pour la cacher mais pour qu'elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison* (Matthieu 5,14-15). La maison pour l'Eglise, c'est le vaste monde qui l'entoure. Pour garder son identité, il faut que l'Eglise reste branchée sur la source qui l'éclaire ; et c'est précisément dans les sacrements, et en particulier dans l'Eucharistie source et sommet de la vie et de la mission de l'Eglise, que le Seigneur lui dessine le visage qu'elle a à porter au monde.

Quel visage notre Eglise donne-t-elle au monde de notre temps ? De quoi, de qui nos communautés chrétiennes font-elles signe ? La vraie question à poser est celle de la qualité du signe que l'Eglise porte au monde : est-elle transparente à l'Evangile ou lui fait-elle écran ? Faire Eglise, n'est jamais acquis une fois pour toutes. L'Eglise n'aura jamais fini de se convertir au Christ ni de rechercher comment l'annoncer et en témoigner partout au fil des événements qui font l'aventure humaine. La fidélité de l'Eglise au Christ se vérifie dans sa capacité à s'inscrire comme signe vivant du Royaume dans l'histoire des hommes. Comment notre Eglise diocésaine vit-elle cette mission en ce troisième millénaire ?

Le signe de l'Eglise ne se porte bien qu'ensemble et grâce à l'engagement de chacun. Au sein de l'humanité, l'Eglise est le peuple de Dieu en marche vers le Royaume. Le Concile Vatican II a aussi souligné avec force

que l'Eglise n'est pas la seule affaire de quelques-uns qui la font fonctionner. Tous les baptisés sont partenaires de sa mission. L'Eglise est le peuple de Dieu dont chaque membre a une égale dignité. Chacun, selon sa vocation propre, est appelé à prendre part à la mission sacerdotale, prophétique et royale du Christ. Le Concile invite ainsi à passer résolument d'une Eglise qui jadis reposait sur le seul clergé à une Eglise qui repose sur la responsabilité de tous, dans la diversité et la complémentarité des charismes et des vocations de chacun. C'est bien sur ce chemin que notre diocèse est résolument engagé depuis plusieurs années et c'est dans cette direction que le synode relancera sa marche.

La mission de l'Église et la communion au Christ

Essayons ensemble de retrouver ce qui constitue la respiration en même temps que le cœur de la vie et de la mission de l'Église, et de chacun d'entre nous.

moyen
&
Église
signe

Par Philippe Fortemps et Pascal Mutombo,
Secrétaires généraux du synode

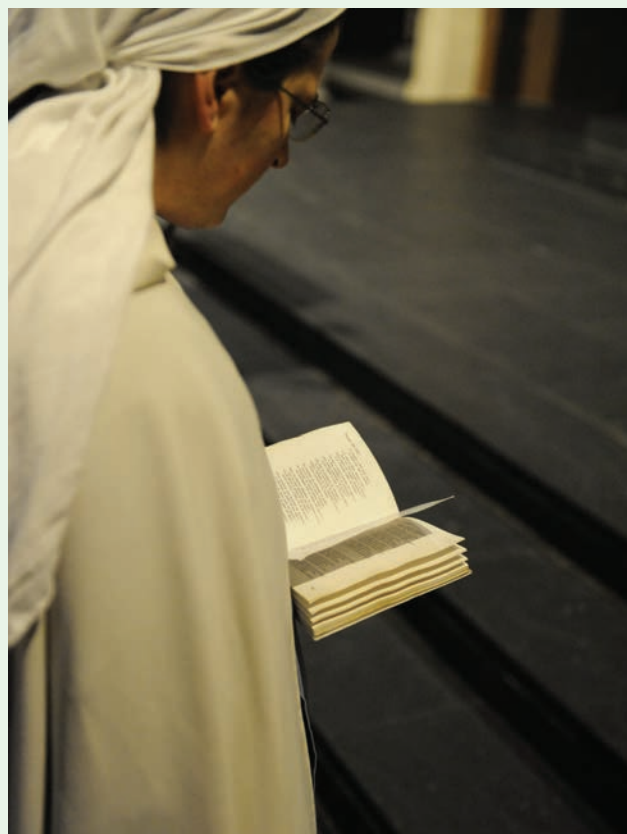
« Qu'est-ce que l'Église pour vous ? Selon vous, en quoi est-elle importante pour les hommes de ce temps ? »

Quand on pose ces questions autour de nous, on entend typiquement deux familles de réponses. D'une part, l'Église se met au service de tous les hommes, en particulier des plus défavorisés. D'autre part, l'Église porte un message inédit, révélant Dieu qui est Amour et proposant un ensemble de valeurs humaines remarquables. Et ces réponses sont très justes. Nous aurions probablement donné les mêmes.

Dans nos unités pastorales et dans les secteurs pastoraux (santé, entraide,...), beaucoup d'énergie est consacrée à relever les faibles, accompagner les souffrants et reconforter ceux qui peinent... Notre Église diocésaine porte ainsi la mission reçue du Christ d'**être au service des hommes** (ce qu'on appelle aussi du mot d'origine grecque, la « *diaconie* »).

Dans notre diocèse, de nombreuses initiatives ont aussi vu le jour pour proposer à tous le message de l'Évangile. Des équipes de catéchèse, des groupes bibliques,... se mettent **à l'écoute de la Parole**, pour mieux la connaître et mieux la faire connaître. Ce témoignage (auquel on associe le mot grec de « *martyre* ») constitue un deuxième axe de la mission de l'Église.

Mais, il existe dans la mission de l'Église une autre dimension, peut-être trop souvent oubliée... un peu comme si elle était moins importante que les deux autres alors qu'elle est peut-être très urgente à vivre. En effet, on ressent parfois un certain épuisement ou manque d'en-



« Le Seigneur m'appelle, le Seigneur m'attend »

train à se dévouer pour les autres ainsi qu'à témoigner, explicitement ou implicitement dans notre vie, de la Bonne-Nouvelle. Essayons donc ensemble de retrouver ce qui constitue la respiration en même temps que le cœur de la vie et de la mission de l'Église, et de chacun d'entre nous.

Un jour, dans un monastère, nous entendions le témoignage d'une jeune religieuse, sur sa vocation, ses préoccupations des plus pauvres et son écoute de la Parole...

lorsqu'au détour d'une phrase, elle nous dit une phrase surprenante « *Maintenant, je dois y aller ; le Seigneur m'appelle, le Seigneur m'attend* ». La cloche du monastère venait de sonner, annonçant l'heure des vêpres, l'office de prière du début de soirée. Et, notre religieuse avait hâte d'y aller, comme à un rendez-vous amoureux ! Une rencontre à la fois individuelle et communautaire avec le Seigneur !

Vous connaissez cette citation d'Antoine de Saint-Exupéry « *Mon ami, j'ai besoin de toi, comme d'un sommet où l'on respire* ». La respiration de l'Église, l'endroit et le moment où nous pouvons reprendre souffle, personnellement et en Église, c'est justement dans la rencontre en face à face avec le Christ. À ce moment-là, nous lâchons tout, pour nous en remettre au Seigneur : « *Entre tes mains, Seigneur...* ». Ce que nous lui confions dépasse largement ce que nous sommes et ce que nous avons fait. En effet, c'est l'humanité entière, toute l'Église universelle, que, dans l'Esprit Saint, nous présentons au Christ, et par Lui au Père. Ce faisant, nous rejoignons le Seigneur qui nous attend ; bien avant que nous n'ayons besoin de Lui, Il nous espère... Vous vous souvenez du texte si juste de Raymond Devos, où il faisait s'exclamer Dieu de joie : « *L'homme existe, je l'ai rencontré* ». Notre présence est certainement le plus beau cadeau, la plus belle réponse que nous puissions Lui faire !

C'est pourquoi nous ne pouvons pas ignorer ce troisième axe de la mission et de la vie de l'Église : **être signe « de l'union intime avec Dieu et de l'unité du genre humain »** (Lumen Gentium, 1), ce que les théologiens appellent « *koinonia* », un mot grec pour « *communion* ».

Comment retrouver l'urgence de la mission de l'Église, pour nous et pour le monde ? En particulier, comment redécouvrir notre responsabilité à porter humblement, au sein de l'offrande du Christ, le monde qui est le nôtre et à l'offrir au Père ? Et comment goûter la liturgie, non pas comme un recueil de trucs et astuces, ni comme l'affaire du seul célébrant ou de la chorale, mais comme l'invitation que le Christ nous adresse de nous unir personnellement à son offrande au Père pour le salut du monde ? Comment notre Église diocésaine peut-elle vivre davantage l'urgence de son face à face avec le Seigneur ?

C'est le sens de la première question que notre Évêque nous pose pour ce synode. C'est aussi une responsabilité que nous portons face au monde et à Dieu. C'est enfin l'invitation personnelle qu'à son tour, le Christ nous adresse : « *Mon ami, j'ai besoin de toi, comme d'un sommet où l'on respire* ».

Entre tes mains, Seigneur...

Offrir le monde à Dieu

Témoignage d'une personne malade

Seule à la maison, ne te sens-tu pas isolée du monde ?

Qu'on soit mère au foyer, personne malade ou âgée, ..., ce n'est pas toujours facile de vivre seul à la maison ; mais dans la foi, nous nous savons très liés avec toute l'humanité. Comme baptisée, je fais partie du Corps du Christ. Et puisqu'en Jésus, Dieu a pris part à notre humanité tout entière, c'est avec tous les hommes sans exception que je suis solidaire. Alors, ce que je vis est vraiment au-delà de moi-même. Quelque part, je peux dire avec saint Paul : *Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi* (Galates 2,20).

Et qu'est-ce que cette vie du Christ en toi ?

À la messe, je suis frappée par cette petite phrase qu'on entend à peine : « *Pour la gloire de Dieu et le salut du monde...* ». Toute l'eucharistie est célébrée dans cette double perspective. À partir de là, mes journées aussi – mon quotidien banal de souffrances ou de joies –, je peux les offrir pour rendre gloire à Dieu et intercéder pour tous les hommes ! Aussi petite que je sois, mais à la suite du Christ, c'est le monde entier que je souhaite porter vers le Père. Alors, avec toute l'Église, humblement, je m'unis à l'offrande que le Christ a faite de Lui-même et du monde, afin que tout homme puisse entrer dans l'amitié que Dieu lui propose et redécouvrir la fraternité humaine.

Voilà ma manière préférée de participer à la mission de l'Église. Et je ne pense pas que cela soit réservé aux personnes malades...

Les Unités Pastorales, signes de la visibilité de l'Eglise

Dans notre diocèse, depuis une quinzaine d'années, on met en place des « Unités pastorales nouvelles », c'est-à-dire un projet pastoral pour un ensemble de paroisses.

Par Benoît Lobet, Doyen d'Enghien

pasto
rales



Le principal défi d'une EAP (ici l'installation de celle d'Enghien) : ouvrir les unes aux autres les paroisses qui constituent l'Unité pastorale

Cette année « Renaissance » aide les communautés locales à prendre conscience de leur vocation ecclésiale pour le présent et l'avenir, et ainsi à être davantage signes de la visibilité de l'Eglise pour notre société.

Ce processus n'est pas d'abord un palliatif au manque de curés de paroisses. Il engage notre Eglise diocésaine à repenser en profondeur sa présence au monde, sur le mode de la sacramentalité et de la communauté, pour y rendre effectives ses qualités d'enseignement, de célébration et de service.

La *sacramentalité* de l'Eglise consiste en la manière dont elle est aujourd'hui le signe réel de la présence du Christ ressuscité. Cette présence réelle s'opère sur le mode de

la modestie, comme du reste tous les sacrements qui la font vivre et exister : *un peu* de pain, *un peu* de vin, par exemple, suffisent à former, dans l'eucharistie, le corps sacramentel et la présence réelle du Seigneur de Pâques. Semblablement, le nombre des fidèles chrétiens n'est-il pas ce qui compte le plus dans leur présence au monde, mais bien plutôt la qualité du signe qu'ils y donnent. C'est pourquoi, tout en visant l'efficacité, les Unités Pastorales Nouvelles sont d'abord attentives à l'authenticité de leur être chrétien, de leur union spirituelle au Christ, à travers l'accueil de la Parole et des sacrements.

Cette authenticité se met en œuvre dans la volonté d'une véritable *communauté*. De paroisses jusque là plus ou moins indépendantes, il convient de réaliser une vraie communion, tout en respectant (par exemple,

par l'élection de Conseils Locaux de Pastorale consultatifs) la spécificité de chaque communauté locale. C'est probablement le principal défi des Equipes d'Animation Pastorale qui sont progressivement mises en place ou renouvelées dans notre diocèse, en intégrant, selon les souhaits du Concile Vatican II, des laïcs à la mission pastorale de l'Eglise : ouvrir les unes aux autres les paroisses qui constituent l'Unité Pastorale Nouvelle, les aider à une vraie considération les unes des autres, à une entraide et une collaboration renforcées, à une mise en commun des moyens humains, pastoraux et... financiers !

Les Unités Pastorales Nouvelles sont d'abord attentives à l'authenticité de leur être chrétien, de leur union spirituelle au Christ, à travers l'accueil de la Parole et des sacrements.

C'est ainsi que l'Eglise en notre diocèse a choisi d'être fidèle aux missions qui sont partout les siennes : *annoncer l'Evangile*, à temps et à contretemps, en accueillant et en formant tous ceux qui, pour divers motifs (étapes catéchétiques, associations, mouvements de jeunesse, maladies, deuils, etc.) viennent la solliciter. *Célébrer la foi* en son kérygme par des rencontres liturgiques soignées et dignes, capables de révéler – au sens fort de ce terme – la richesse du mystère chrétien. Et aussi *servir le monde* dans une attention sans cesse portée aux plus faibles de notre société, aux laissés pour compte, aux marginaux, aux sans-grade, aux démunis en lesquels elle reconnaît son Seigneur, le Roi du Jugement final de toute existence humaine.



L'Eglise ne se vit pas uniquement dans l'église...

Antoni Severino, 27 ans, membre de l'EAP de La Louvière-Nord

Pourquoi faites-vous partie d'une Equipe d'Animation Pastorale ?

J'ai été appelé par une lettre à domicile du vicaire épiscopal en charge des Unités pastorales. Je n'avais que 26 ans et même si j'étais très actif dans ma paroisse et notre Unité, je pensais que je serais appelé au prochain mandat, quand j'aurais été un peu plus vieux. Mais lorsque j'ai été appelé, je me suis dit que je ne pouvais pas refuser de travailler à la vigne du Seigneur.



Que cela représente-t-il pour vous d'être membre d'une EAP ?

Mon rôle n'est plus seulement d'animer une paroisse principalement centrée sur l'eucharistie, mais de donner un souffle de vie à toute l'Unité en la poussant à se préoccuper des trois piliers de notre foi : l'annonce de la foi, les sacrements et la solidarité avec nos frères. Même si l'eucharistie est au cœur de notre foi, ce n'est pas un tout, et si un pilier est chancelant, la structure entière risque de s'écrouler.

Une EAP pour vous, cela veut dire quoi ?

C'est d'abord une équipe : il n'y a donc pas de décision unilatérale mais des choix discutés et c'est très important. Ensuite c'est une équipe qui anime : elle ne fait pas tout mais veille à ce que cela se fasse. Et finalement c'est un travail pastoral : notre horizon reste l'annonce de la Bonne Nouvelle.

Où pensez-vous que se situe l'Eglise dans votre Unité pastorale ?

C'est la question du synode ! Je ne vais pas y répondre seul. En tout cas, ce n'est pas uniquement dans l'église bâtiment. Certes, ce qu'on y vit est important. Mais si on ne le met pas en pratique quand on accueille les familles de la catéchèse ou les plus démunis, ou si on détourne le regard d'un mendiant dans la rue, ça n'a pas de sens... L'Eglise se situe donc, à mon avis, partout où nos gestes sont portés par la Bonne Nouvelle.

Propos recueillis par Geneviève Frère

Les ministères stimulent la mission de l'Eglise

Tous les ministères sont au service de la construction de l'Eglise comme sacrement du Christ sur la route des hommes.

Par André Minet,
Doyen principal de Thudinie

mission
mission
mission
baptisés



L'Eglise aura toujours besoin de prêtres



Tous les baptisés doivent se sentir concernés par la mission de l'Eglise

Alors que le nombre de prêtres diminue, des hommes sont ordonnés diacres et des laïcs de plus en plus nombreux ont une responsabilité active dans la vie ecclésiale. Un peu partout l'Eglise se réorganise pour faire face aux besoins de la mission et cela lui donne un nouveau visage. Mais comment articuler la commune responsabilité de tous baptisés et le fait que certaines personnes sont en charge de tel ou tel aspect de la mission ? Et quelle doit être la place des prêtres ?

L'Eglise ne peut exister comme s'il y avait d'un côté ceux qui la font tourner et de l'autre ceux qui seraient considérés comme les bénéficiaires de ses services. Il n'y a pas d'un côté certains qui ont une part active dans la vie ecclésiale et de l'autre ceux qui seraient considérés comme des clients consommateurs. Tous les baptisés sont appelés à être acteurs de la mission de l'Eglise.

Quand on parle de vocation, on pense souvent presque exclusivement à l'appel que quelques-uns parmi les chrétiens reçoivent pour s'engager dans la prêtrise, le diaconat ou la vie consacrée. Mais avant de parler de vocations particulières, il faut redécouvrir que la vie de tout baptisé repose sur un appel. Vivre en disciple de Jésus-Christ, c'est entendre son appel et y répondre en prenant part à sa mission. *Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis et institués pour que vous alliez, que vous produisiez du fruit et un fruit qui demeure* (Jean 15,16). Tous ceux qui deviennent chrétiens par le baptême sont appelés à travailler avec le Christ pour que son Royaume produise du fruit. Homme ou femme, jeune ou adulte, chaque baptisé, quelle que soit son histoire, doit se sentir interpellé. Dans l'Eglise, personne n'est de trop. Aucun talent, fût-ce le plus petit, ne peut rester caché, inutilisé. A chaque baptisé, l'Esprit donne d'agir selon sa vocation personnelle en vue de la mission commune. Les

“ Capter la vie dans toutes les rencontres ”

Interview de Sœur Marie-Renilde D'Haemer, salésienne de la Visitation, animatrice en pastorale

« Etre baptisé » cela implique quoi ?

Vivre de la vie de Dieu pleinement. C'est le slogan du synode « Pour que tous aient la Vie, la Vie en abondance ». C'est croire que Dieu déploie en nous toutes nos possibilités de vie humaine.

Qu'est ce que le Seigneur attend de nous pour mieux témoigner de lui ?

Saint François de Sales disait « Soyons ce que nous sommes et soyons-le vraiment ». Le Seigneur

n'impose rien. Il n'attend pas de voir un planning mais que son



amour puisse se partager, que chacun puisse être vivant. « La gloire de Dieu, c'est l'homme vivant, c'est

l'homme debout », pour reprendre les mots de saint Irénée.

Comment participez-vous, par vos responsabilités, à la mission ?

Je suis religieuse et animatrice en pastorale, des engagements qui font partie de moi. Je vis ma mission en étant profondément imprégnée par le mystère de la Visitation. Ma façon de vivre l'Evangile, c'est capter la vie dans toutes les rencontres. Partout il y a une humanité avec ses richesses et ses pauvretés et ensemble nous construisons.

Propos recueillis
par Geneviève Frère.

fonctions dans l'Eglise sont variées, mais c'est toujours le même Seigneur. Les activités sont variées mais c'est partout le même Dieu qui agit en tous. Chacun reçoit le don de manifester l'Esprit en vue du bien de tous (1 Corinthiens 12,4-7). Pour répondre à sa vocation d'être le sacrement du Christ, l'Eglise doit se construire autour du Christ-Tête comme un corps où tout se tient ; la contribution de chaque membre est essentielle pour que l'Evangile soit annoncé, célébré et mis en œuvre.

Si dans l'Eglise *quelques-uns* se voient investis d'un ministère, c'est pour que *tous* prennent part à la mission. Pour que tous les baptisés se sentent concernés par la mission de l'Eglise, il faut que quelques-uns soient en responsabilité. Les ministères stimulent la mission commune. Les différents ministères dans l'Eglise ont une fonction d'éveil et d'animation. Ils ne sont en rien des monopoles ou des privilèges réservés à quelques-uns, ils sont fondamentalement au service de tous, ils dynamisent le Peuple de Dieu appelé à porter partout le signe vivant du Royaume de Dieu. Tout ministère est service. Ceci est vrai pour le ministère ordonné des évêques, des prêtres et des diacres mais aussi pour les ministères pris en charge par des laïcs dans l'un ou l'autre secteur de la vie ecclésiale (catéchèse, liturgie, préparation aux sacrements, animation de la jeunesse, présence aux malades et aux démunis...). Tous les ministères sont au service de la construction de l'Eglise comme sacrement du Christ sur la route des hommes.

Parmi la diversité des ministères qui soutiennent l'Eglise dans sa triple charge de communion, de témoignage et de diaconie, le ministère ordonné a un rôle essentiel pour signifier que le Christ est toujours à l'œuvre. La mise en route de laïcs appelés à des responsabilités ecclésiales

n'est pas une solution palliative pour faire face au petit nombre de prêtres. L'Eglise compte sur l'engagement des laïcs mais elle aura aussi toujours besoin de prêtres. Les prêtres ne sont pas seulement les animateurs chargés de coordonner les différents partenaires de la mission, ils sont surtout ceux qui rappellent à tous qu'il n'y a d'Eglise qu'en relation avec le Christ. L'Eglise se reçoit du Christ : il est avec ses disciples jusqu'à la fin des temps (Matthieu 28,20), sans lui ils ne peuvent rien faire (Jean 15,5). Coupée de cette source de vie, l'Eglise ne pourrait tenir. Le ministère des prêtres signifie que le Christ est à jamais l'unique Pasteur de son Eglise.

Le renouveau de la vie ecclésiale n'est pas à poser en termes de relève mais de ressourcement. L'appel du Christ fonde l'Eglise. Le mot « Eglise » (*ecclesia*) signifie « assemblée convoquée ». L'Eglise n'existe que sur le dynamisme de l'appel et de la réponse. En retrouvant que l'appel fonde la vie de foi et la vie ecclésiale, l'Eglise se situe sur un terrain fertile où l'appel à répondre à une vocation personnelle, et notamment l'appel aux ministères ordonnés, pourra être entendu. Celui qui ne vit pas sa vie de baptisé et son appartenance ecclésiale comme réponse à un appel ne pourra jamais entendre un appel spécifique à une vocation particulière.

Portée par l'appel du Christ, l'Eglise se fait à son tour appelante. *Venez et voyez !* (Jean 1,39). C'est bien autre chose que de la propagande et du recrutement. L'Eglise ne sera appelante que si elle opère un retour à la source. Une Eglise qui appelle et fait signe, c'est une Eglise convaincue que sa mission est de croire, de célébrer et de vivre du mystère du Christ, mort et ressuscité *pour que tous aient la Vie, la Vie en abondance* (Jean 10,10).

De la rencontre à la conversion

familles
Christ

Chaque année, des enfants, des adolescents, des adultes sont baptisés. L'Eglise et les familles sont-elles aujourd'hui encore ces lieux de naissance et de croissance à la vie de Dieu ?

Par Christine Merckaert et Alix Tumba*



La famille, première cellule de vie communautaire

Allez donc, de toutes les nations faites des disciples (Matthieu 28, 19a). L'injonction du Christ a encore aujourd'hui toute sa pertinence pour les chrétiens. Non que nous aurions à faire nombre ou que nous serions meilleurs mais tout simplement parce que nous reconnaissons la Source qui nous fait vivre et désirons que d'autres en vivent : un Dieu qui aime inconditionnellement l'homme, qui vient à sa rencontre et lui ouvre un chemin de liberté, qui cherche à se lier d'amour en disant à chacun combien il est unique et précieux. Un Dieu qui transfigure les limites de l'homme qui lui ouvre son cœur. Un Dieu qui appelle à toujours voir la brèche dans les impasses les plus obscures et pour qui la mort n'aura jamais le dernier mot. Un Dieu qui appelle à vivre de cette vie-là, toute tournée vers les autres. Un Dieu qui envoie son Fils chez les hommes *pour que tous aient la Vie, la Vie en abondance...* (Jean 10, 10)

Dieu est le seul à pouvoir engendrer à sa propre vie. Cependant, quand il vient à la rencontre, c'est en empruntant les chemins des hommes, ceux qui passent par les sens, par l'émotion, par les relations. Une parole, un geste qui touche, interpelle ou bouleverse le destinataire sans que celui qui le pose en soit toujours réelle-

ment conscient. Un signe qui renvoie à *plus grand*, qui déclenche un questionnement dans un contexte qui a ouvert le cœur. Un premier pas qui se poursuivra peut-être un jour par une demande de cheminement vers les sacrements de l'initiation chrétienne.

Dans notre diocèse, ils seront près d'une cinquantaine d'adultes ou grands jeunes à être baptisés, confirmés et eucharistés au cours de la veillée pascale 2012. Comment ne pas se laisser interpeller par ces conversions ? Comment ne pas s'émerveiller à l'écoute de leurs histoires, toutes différentes et pourtant qui ont en commun un événement parfois discret mais qui vient changer le cours de la vie : une *visitation*... Mais après l'émerveillement devant ces signes que Dieu fait à la personne et à nos communautés chrétiennes, il ne faudrait pas oublier le questionnement qu'il appelle. Comment réellement accueillir ces nouveaux venus ? Sommes-nous suffisamment conscients et enthousiastes du cadeau qu'ils nous font et de celui que nous pouvons leur offrir ? Sommes-nous prêts à nous laisser déplacer par leur fraîcheur ?

Comment devenir ensemble une communauté authentique qui sera signe de la présence du Ressuscité ?

Des adultes... aux tout-petits

A côté de ces adultes ou de ces jeunes qui naissent à la Vie... ils sont encore très nombreux ces tout-petits pour qui les parents demandent le baptême. A une époque où être chrétien n'est plus une évidence, où devenir chrétien signifie aujourd'hui rejoindre une minorité, les jeunes parents sont souvent démunis pour exprimer leur foi, donner sens à la démarche ou éveiller l'enfant à une relation à Dieu. Pourtant, ils sont le plus souvent conscients du cadeau que la vie vient de leur faire et prêts à y donner ou chercher du sens avec d'autres.

Comment ouvrir des chemins d'accueil mutuel, de rencontre où la parole humaine pourra croiser celle du Seigneur ? Comment accompagner ces demandes de baptême de petits enfants en ce début de 21^{ème} siècle ? Comment faire des disciples ?

* Respectivement responsable du service diocésain du catéchuménat et animatrice au service de la pastorale des familles

Dans une société individualiste, sous la pression du temps et des contraintes économiques, les familles sont fragilisées. Or la famille, quelle que soit sa forme – classique, monoparentale, recomposée ou autre – est le premier lieu où l'enfant expérimente la confiance qui fait grandir, le sentiment d'être aimé, la vie relationnelle avec ses joies et ses inévitables difficultés. C'est dans cette première cellule de vie communautaire qu'il sera éveillé à la présence des autres à respecter et à aimer et peut-être à la Présence de Celui qui est la source de cet amour et nous ouvre des chemins de rencontres vraies et de pardon pour grandir dans la liberté. Quel défi ! Projet ambitieux sans aucun doute... projet de Dieu !

Comment en tant qu'Eglise être soutien à ces jeunes parents dans le tumulte de la vie ? Comment être signe d'un Dieu qui se fait proche et leur manifester compassion et tendresse ? Comment les accompagner dans leur mission de parents et de parents chrétiens ? Comment articuler la mission des parents et celle de la catéchèse ? Comment entendre à nouveau : *Faites des disciples !*

Un christianisme de conversion

Aujourd'hui, le défi est peut-être d'entrer ensemble dans un christianisme de conversion.

Depuis quelques années, dans notre diocèse, des expériences de rencontres de catéchèse communautaire se vivent avec fécondité dans bon nombre d'unités pastorales. N'y a-t-il pas là des pistes à creuser et à évaluer ? Et d'autre part, la pratique catéchuménale propose des données objectives qui peuvent éclairer toute proposition d'initiation : la place et l'importance de l'accueil dans une communauté, le soutien d'un aîné dans la foi, la découverte de l'Écriture qui devient Parole, l'importance d'un itinéraire qui se déploie dans le temps. Un itinéraire ponctué d'étapes rituelles qui marquent le cœur et le corps, et de temps de relecture pour trouver ensemble les mots de la foi, entrer dans la prière et apprendre à vivre en disciple.

De toutes les nations, faites des disciples... en s'ouvrant au vent de l'Esprit pour libérer l'Évangile et donner à goûter sa pertinence et son lien à la vie... pour que tous aient la Vie !

Comment grandir dans la Foi ?



Avec son épouse Luce et frère Bernard, leur ami et confident dans la Foi

Patrick de Bucquois où est Dieu dans votre famille, dans votre couple ?

En chacun de nous. Je le sens dans le cœur de chacun de mes enfants. Il est d'abord là. Ma femme et moi partageons une Foi forte et en harmonie. Nous avons 5 enfants, 5 expériences de Dieu. C'est passionnant de voir comment nos enfants, qui ont reçu la même éducation, cheminent différemment dans la Foi.

Pourquoi transmettre le Christ à vos enfants ?

Quand tu sens que tu vis dans le Christ et que le Christ vit en toi, la question ne se pose pas. Un amour que tu ressens, tu ne peux pas le garder pour toi. Nous essayons de respecter la liberté de nos enfants mais nous avons voulu nous engager sur les chemins qui nous semblaient justes pour nous et pour eux. Il ne faut pas avoir peur mais le faire avec respect. Ainsi, nous avons fait baptiser nos enfants. Ils ont pu bénéficier comme nous d'une éducation chrétienne. Ils peuvent choisir à l'âge adulte mais nous n'avons pas voulu leur refuser ce que nous avons reçu nous-mêmes. De même, pendant 10 ans, nous avons vécu dans un projet communautaire chrétien. Nos enfants grandissaient, de ce fait, dans un environnement très particulier. Quand ils sont devenus plus grands, nous avons déménagé pour diverses raisons, mais notamment parce que cela pouvait devenir plus difficile à vivre pour eux.

Comment transmettre le Christ à vos enfants ?

Nous sommes pour quelque chose dans la transmission mais ce n'est pas seulement nous. La transmission a emprunté beaucoup de chemins. Nous avons intégré nos enfants dans des lieux où ils pouvaient grandir, dans des écoles avec de bons professeurs de religion, dans les mouvements de jeunesse. Tout simplement, on leur lisait des histoires, la fresque biblique. On priait avec eux lors de moments particuliers qui jalonnent une vie. Par exemple le dimanche matin avant le petit déjeuner. Maintenant qu'ils sont plus grands, ils nous voient prier. Ils savent que l'on va à la messe. Et puis bien sûr, il y a les discussions et les échanges, notamment à table. Plus ils deviennent grands, plus nous échangeons entre adultes. Avec certains, cela devient une relation de compagnon de route dans la Foi.

Qu'est-ce qui vous aide à remplir cette mission ?

Des personnes. Une fois que l'on se marie, on fait sa vie avec une personne en particulier. Une distance se crée de ce fait avec d'autres. On s'engage dans un travail. Nous avons un ami et confident dans la Foi, un moine que l'un de nous a connu jeune, et que nous avons retrouvé après plusieurs années en nous apercevant avec étonnement que nous avions fait le même type de cheminement, nous en couple, lui vers le sacerdoce. Mais les personnes vivent dans des lieux telles les paroisses qui sont aussi des lieux de relation.

Propos recueillis par Geneviève Frère.

L'expérience du synode de Versailles

Un synode est d'abord une expérience, un événement qui marque l'Eglise diocésaine.

Par le père Dominique Barnérias, théologien,
curé dans le diocèse de Versailles



Corinne SIMON / CIRIC

Septembre 2010 : la cathédrale Saint-Louis aux couleurs du synode de Versailles pour l'ouverture.

Au moment où j'allais mettre un terme à 5 ans de travail de thèse sur les synodes diocésains, voilà que mon évêque annonce un synode, lors d'un rassemblement diocésain à la Trinité 2009. Mgr Eric Aumonier est évêque de Versailles depuis 2001, et veut ainsi donner un second souffle à son épiscopat qui pourrait le conduire jusqu'en 2021. Une fois l'annonce faite, il reste tout à organiser et l'évêque me demande de faire partie du bureau du synode qui sera la cheville ouvrière de l'ensemble du processus. Nous sommes 9 dans le bureau, 3 prêtres et 6 laïcs.

"Un baptême à vivre"

La première année de travail, en 2009-2010 est alors consacrée à l'élaboration de l'architecture du synode. C'est là que nous faisons les choix les plus importants : choix du titre : « un baptême à vivre ! » ; choix de faire appel à une agence extérieure de communication qui fournira un slogan de communication : « moi, j'y vais ! » ; choix de la forme de la consultation : une consultation par

équipe (et non individuelle) avec un parcours de quatre rencontres pour aboutir à la rédaction d'une proposition transmise au diocèse. Un carnet de route des équipes synodales est alors rédigé par une commission consultation. Un site internet est ouvert, qui sera un outil central pour le fonctionnement des équipes synodales (inscription et transmission de la proposition).

Un temps fort d'Eglise

En septembre 2010, le synode est ouvert après une première étape de sensibilisation. De septembre à janvier 2011, près de 3500 équipes se constituent regroupant 25000 personnes, se réunissent et transmettent plus de 3100 propositions au bureau du synode. A partir de janvier, une équipe synthèse va traiter ces propositions, les classer par thèmes et rédiger à partir de ces propositions un cahier synodal qui sera l'instrument de travail de l'assemblée.

En janvier se tiennent aussi dans toutes les paroisses les élections des

membres de l'assemblée : 400 délégués de tout le diocèse sont élus par les paroisses, les mouvements, les services. Ils vont se réunir durant 2 jours et demi à l'Ascension pour un temps fort d'Eglise. En effet, sous la présidence de l'évêque, cette assemblée représente l'ensemble de l'Eglise diocésaine, elle est en quelque sorte l'Eglise en miniature, avec la diversité de ses origines, de ses lieux de vie, de ses charismes et de ses ministères. En tant qu'Eglise, elle est rassemblée au nom du Christ, dans le but de chercher la volonté de Dieu pour le diocèse. Pour cela, elle va être une assemblée en débat et une assemblée en prière, et pas l'un sans l'autre. Pendant ces deux jours et demi se tissent les travaux de commission, les célébrations, les interventions en assemblée, les votes. Beaucoup de délégués découvrent ce qu'est un diocèse.

Prolonger l'élan

A la fin de l'assemblée, les conclusions sont remises à l'évêque qui promulgue en octobre 2011 un texte officiel sous forme d'une lettre pastorale et de décrets, largement diffusés dans le diocèse, puisqu'un tirage de 75 000 exemplaires est fait. Il reste à mettre en œuvre au niveau du diocèse en particulier les 16 décrets promulgués par l'évêque, pour prolonger l'élan. En effet, si le synode aboutit à un texte, il est d'abord une expérience, un événement qui marque l'Eglise diocésaine. Il y aura un avant et un après synode.

Depuis, la thèse a été publiée sous le titre : *La paroisse en mouvement, les paroisses dans les synodes diocésains français de 1983 à 2004*, DDB 2011, 500 pages.

Prière du synode

Dieu notre Père,
Ton Fils Jésus est venu à nous
comme le vrai berger,
capable de nous conduire à Toi.
Lui, l'unique Pasteur, donne sa vie pour nous,
et nous donne Ta Vie, la Vie qui vient de Toi, Père,
et qui de Toi s'écoule en abondance
et pour toujours.

Dieu notre Père,
avec Ton Fils nous sommes embarqués vers Toi,
et nous n'avons plus peur des ouragans
et des tempêtes,
de tout ce qui nous déstabilise et nous inquiète
dans notre traversée vers Toi.

Dans nos vies de famille, quelquefois difficiles,
reste pour nous le Dieu de l'Alliance
scellée en Ton Fils.

Que vienne à nous Ton Esprit d'amour,
de force et de sagesse.
Qu'Il affermisse entre nous les alliances
humaines et conjugales.

Notre avenir de chrétiens, quelquefois,
nous semble indécis,
tandis que tanguent sur les flots la barque de l'Eglise.
Reste pour nous, Dieu notre Père,
le Seigneur de Ton Peuple assemblé en Ton Fils.
Que jamais ne nous manque
la puissance de Ton Esprit.

Fais de Ton Eglise
le signe toujours vivant
de Ta présence
aimante au milieu du monde :
qu'Elle soit, pour tous,
un cœur priant et célébrant,
heureuse d'accueillir et d'accompagner
tous ceux qui dans leur nuit
T'auront longtemps cherché.

Donne-lui les pasteurs qui lui rappelleront
sans cesse le don d'amour de Ton Fils,
le vrai Pasteur, l'unique berger.

Embrase-la du Feu de Ta fidélité,
pour qu'elle soit le Corps de Ton Fils,
en louange, en partage et en service,
communion d'amour sans cesse recommencée,
pour que tous aient la Vie,
la Vie en abondance.

*Pour que tous aient La Vie,
La Vie en Abondance*

Jn 10,10



Le logo en deux mots :

Au cœur de la Vie même de la Trinité,
l'Eglise est portée par la Croix du Christ.

La mission de l'Eglise est de continuer celle du Christ,
venu « pour que tous aient la Vie, et la Vie en abondance »
(Evangile selon saint Jean, 10,10).

Amen.

Le sport, facteur d'intégration

“ S'intégrer pour mieux émerger ” : c'est le credo de
Bea Diallo.

Par Thomas Leclercq



Homme de couleur, enfant rebelle, champion de boxe de haut niveau et aujourd'hui député régional bruxellois et au Parlement de la Communauté française en charge notamment de la jeunesse et du sport... Qui mieux que Bea Diallo pour nous parler de l'intégration par le sport ?

Au début des années 80, Bea Diallo vit en France et est confronté au racisme. « J'ai connu à cette époque la montée du Front National, avec les skinheads qui tabassaient les blacks et les arabes. C'est un climat d'une violence extrême qui a fait de moi un jeune révolté et violent ». Ce sentiment de violence, il le canalise par le sport, la boxe en particulier. Ce sport lui ouvre les yeux.

Notre interlocuteur se rend compte que les personnes d'origines et de milieux sociaux différents peuvent partager la même passion. Qu'ils peuvent se parler, s'apprécier mais surtout se respecter. Selon lui le sport, plus encore que l'école ou le travail, est facteur d'intégration car « il ne regarde pas la couleur, l'origine, le milieu social. Et parce que je peux séparer du sport les valeurs de participation et de fair-play ».

Au départ, il pense que la politique n'est pas faite pour lui. S'il s'engage finalement dans cette voie c'est qu'en s'impliquant dans des associations, en se battant pour les jeunes

ou encore l'intégration, il fait déjà indirectement de la politique. « Mais comme il n'y avait pas de relais de l'autre côté, je me suis dit qu'en étant de cet autre côté je serais moi-même ce relais-là. Que je pourrais ouvrir certaines portes, pouvoir avoir un champ d'action beaucoup plus grand et faire du sport un moyen d'intégration. Aujourd'hui mon but au Parlement est d'avoir un lien encore plus fort entre sport, jeunesse et emploi. Notamment en transposant les valeurs du sport dans le monde de l'emploi, en faire des outils, des leviers ». Des valeurs telles que le respect, la notion du dépassement de soi, la détermination.

C'est dans cet ordre d'idées que Bea Diallo a créé *My Choice*, une asbl qui prône la canalisation de la violence

Sur le terrain, Bea entame le dialogue avec les élèves et les professeurs en témoignant de son parcours et de ce que la boxe lui a apporté. De la façon dont la maîtrise d'un sport lui a permis de canaliser la violence et d'appliquer des règles et une discipline propres à ce sport et de les transposer à la vie de tous les jours. Les jeunes suivent ensuite un entraînement au cours duquel il leur démontre que trois minutes sur un ring représentent des heures de travail. Le but ultime étant de leur faire comprendre que sans travail, règles et discipline, on n'obtient rien.

Aujourd'hui, Bea Diallo ne boxe plus en compétition. Lorsqu'il regarde dans le rétroviseur, il explique que sa carrière de sportif de haut niveau lui a « permis d'être aujourd'hui un homme qui partage, qui s'intéresse

« Comme on le sait, les activités sportives non seulement accroissent les capacités physiques, mais contribuent à la formation intégrale de l'homme, en l'ouvrant aux beautés de la création et aux valeurs de l'amitié et en développant un fort esprit de collaboration... »

Jean-Paul II

par le sport ou toute autre activité physique et culturelle. Active au sein même des écoles, elle tente de faire passer un message aux jeunes : la vie est un combat quotidien qui ne se gagne qu'en travaillant. Chaque jeune possède des qualités qu'il peut exploiter pour trouver sa voie. La rage que certains ressentent constitue une source d'énergie qu'il faut leur apprendre à utiliser dans le bon sens.

aux autres. Mais, surtout, grâce à ma notoriété, j'ai défendu et fait passer des messages forts. J'ai eu de la chance, j'ai beaucoup reçu et je souhaite à présent que cela puisse être utile à d'autres ». Et s'il avait un slogan qui définirait l'importance du sport dans l'intégration des personnes ? « S'intégrer pour mieux émerger ».

Maintenant Seigneur

Les paraboles ouvrent nos coeurs

Une histoire vaut parfois mieux que de longues théories abstraites. Jésus de Nazareth le savait, lui qui aimait raconter des paraboles.

Par Dominique Collin, dominicain



Une histoire vaut parfois mieux que de longues théories abstraites. Jésus de Nazareth le savait, lui qui aimait raconter des paraboles. Tirées de l'observation de la nature ou de l'activité des hommes, les paraboles ne sont pas naïves ou enfantines comme on pourrait le croire parfois. Que du contraire ! Elles demandent même une capacité de réceptivité qui nous manque bien souvent. A ses disciples qui lui demandent pourquoi il parle aux foules en paraboles,

Jésus répond: *Voici pourquoi je leur parle en paraboles : parce qu'ils regardent sans regarder et qu'ils entendent sans entendre ni comprendre; et pour eux s'accomplit la prophétie d'Isaïe,*

qui dit: Vous aurez beau entendre, vous ne comprendrez pas; vous aurez beau regarder, vous ne verrez pas. Car le coeur de ce peuple s'est épaissi, ils sont devenus durs d'oreille, ils se sont bouché les yeux, pour ne pas voir de leurs yeux, ne pas entendre de leurs oreilles, ne pas comprendre avec leur coeur, et pour ne pas se convertir. Et je les aurais guéris ! (Matthieu 13, 13-15).

Ainsi donc, si Jésus nous parle en paraboles, c'est pour que nous ne comprenions pas ! Du moins, pas trop rapidement, selon nos manières habituelles de voir les choses, si souvent chargées de préjugés, d'étroitesse, et parfois, d'aveuglement. En fait, le langage parabolique fait éclater le paradoxe : nous avons des yeux pour voir et des oreilles pour entendre et cela devrait suffire pour nous permettre de voir le Royaume de Dieu présent et agissant, et pourtant, nos yeux et nos oreilles sont habituellement bouchés à cette présence. C'est ce que Jésus entend par sclérocémie, cette maladie de l'endurcisse-

ment du coeur, de la cécité et de la surdité de nos sens. Maladie grave qui nous prive de la reconnaissance que la vie est don, que tout est grâce.

Quel est le remède, l'antidote à ce poison ? Et bien, la parabole est le moyen qu'utilise Jésus pour nous guérir et nous offrir une vision renouvelée de la vie. Etymologiquement, "parabole" signifie "jeter à côté de", comme le geste du semeur qui tire de son manteau la semence et la répand autour de lui. Il existe donc une très grande proximité entre le fait de semer et celui de parler en paraboles : le semeur "parabolise" comme celui qui raconte des paraboles "sème". Il n'est donc pas étonnant que la première parabole qui nous est rapportée dans l'évangile de Matthieu soit celle du semeur. Comment s'y prend-t-elle pour nous "jeter à côté de" nos ornières afin de nous indiquer de nouvelles possibilités d'existence ?

Regardons de plus près le personnage du semeur : curieusement, la parabole nous le présente comme un drôle de semeur ! Au lieu de semer à la bonne place, celle qui permet d'escompter le meilleur résultat, le semeur de la parabole répand les graines sans se soucier de performance : il en tombe au bord du chemin, dans les pierres,

au milieu de ronces comme dans la bonne terre (Cfr Mt 13, 3-9). Pourquoi cette attitude ? Elle est pleine de cette folle sagesse du Royaume. Nous sommes continuel-

lement opprimés par la logique de la performance et du résultat. Ce qui nous rend le plus souvent déçu et la déception conduit à la colère et à l'envie.

Par contre, le semeur sème largement car il espère qu'une graine, un jour, tombera dans la bonne terre et donnera du fruit. Il n'a pas besoin d'être sûr du résultat pour être fécond.

Comme le semeur (et à l'image de Dieu), nous sommes invités à semer la vie et l'amour. *Le matin, sème ton grain et le soir, ne laisse pas ta main inactive car de deux choses tu ne sais pas celle qui réussira* (Ecclésiaste 11,6). Chaque matin, nous recevons de Dieu un petit sac de graines qui contient des semences utiles à la croissance de nos vies : graines d'amitié et de fraternité, graines de douceur et de tendresse, graines d'écoute et de dialogue, graines de pardon et de paix, graines de sourire et de joie... Au lieu de les réclamer, qu'attendons-nous pour en semer largement ?

La parabole est le moyen
qu'utilise Jésus pour nous guérir et nous
offrir une vision renouvelée de la vie.

Ça bouge Parole aux jeunes

À la mi-octobre, 160 jeunes du diocèse ont élu domicile au Séminaire de Tournai pour y passer un week-end à la découverte de la Parole.

Par Eugénie Olivier



« Le menu était varié : grand jeu, temps de prière à la mode de Taizé, danses, temps d'enseignement rassemblaient tout le groupe. Puis, des temps de partage voyaient chacun partir en frat' d'une dizaine de jeunes », comme le raconte l'abbé Christophe Cossement, responsable du Service Pastoral des Jeunes. Une aventure que les jeunes ont vécue à travers l'amitié et la joie d'être accueillis.

Le samedi matin, environ 280 enfants se sont mis en route depuis l'église d'Antoing pour les rejoindre. Tout en longeant l'Escaut, ils se sont prêtés à quelques haltes spirituelles. Puis, tous ensemble, ils ont pu assister au concert d'Angelos, un groupe pop-soul de jeunes chrétiens. Au Séminaire, les participants ont également rencontré Monseigneur Harpigny qui a répondu à toutes leurs questions sur la vie spirituelle et la vie en société.

La soirée a ensuite été animée par des sketches et des temps de prière et de réconciliation. Enfin, c'est par un appel que le week-end s'est achevé, dimanche matin. En effet, tous les jeunes ont été invités à témoigner des 48 heures qu'ils ont

passé, afin de ne pas oublier les bons moments partagés. « Notre Dieu est un Dieu qui parle », ont-ils pu constater durant cette fin de semaine. Alors, communiquons sa parole.

Voici quelques réactions d'adultes qui ont accompagné les jeunes marcheurs, depuis Antoing jusqu'au Séminaire. Pour eux en tout cas, l'expérience semble être une réussite.



Il faut qu'on remette ça !

Marie-France Gosset

Dans l'ensemble, les jeunes étaient très heureux de la journée. C'était la première rencontre des confirmands de l'unité. Au début, certains étaient déçus de ne pas voir d'autres jeunes de leur paroisse. Mais très vite, le soleil, la marche aidant, ils ont rapidement fait connaissance. D'ailleurs, à la fin de la soirée, ils m'ont demandé quand est-ce qu'on remettrait ça.

Ils ont vécu de beaux partages, qui permettaient à chacun de s'exprimer. C'était une excellente idée de les vivre dans différentes églises. Cela m'a aussi permis de découvrir la région et ses églises.

J'ai beaucoup apprécié la halte que nous avons faite à la grotte, ce fut un beau moment de recueillement.

Et marcher le long du canal était très gai.

Le soir, la rencontre avec l'évêque et la veillée furent encore de bons moments.

Je garderai un excellent souvenir de cette journée.

Je suis partante, avec les nouveaux confirmands, pour l'an prochain.

Une journée de rencontres

Sylviane Semaille

En arrivant au séminaire, nous étions heureux de découvrir l'enthousiasme avec lequel les jeunes du week-end nous ont accueillis. Et le jus de raisin qui coulait à flot nous a fait du bien !

J'ai vraiment apprécié le carnet de route. Il a donné du sens à notre journée, nous a bien guidé et a permis aux jeunes, comme aux adultes, de bons temps de partage.

Les jeunes du Roelux ont vraiment apprécié la journée. C'est important



pour eux de vivre avec d'autres, et de découvrir les groupes du diocèse. Ce qu'ils ont pu faire sur le parcours et au séminaire. Lorsqu'un groupe est petit, il est bon qu'il vive associé à d'autres. Cette découverte d'autres a vraiment été une source de joie pour eux.

Comblés de joie, de vie, de dynamisme et de Jésus

Bernadette Bran

Pour moi, la journée du 15 octobre a été une rencontre très positive pour faire connaissance, partager, et éveiller les enfants à d'autres horizons bien larges. Plus de 300 jeunes marchaient dans un même but, sur le chemin de Jésus, et se rassemblaient en petits groupes pour partager la même Parole de Dieu.

Et puis, ce divertissement : des danses sur des chants religieux, c'était impensable.

Un seul petit regret : nous n'avons qu'aperçu la cathédrale de Tournai alors que nous étions à 200m.

Mais les jeunes sont rentrés comblés de joie, de vie, de dynamisme et de Jésus lui-même. Et bien fatigués d'une telle journée !

De plus, le temps était de la partie. Nous avons donc pu apprécier le pique-nique en plein air, la balade le long de l'Escaut et les haltes dans les 3 lieux de cultes.

A refaire sans hésitation.

Site de la Pastorale des Jeunes :
www.jeunescathos-tournai.be



Au fil des carnets

Des carnets avaient été préparés par les organisateurs pour servir de « fil rouge » durant le week-end ou la marche. En voici quelques extraits.

« C'est pas évident d'accueillir la Parole de Dieu. Il y a un grand danger : que je ne m'ouvre pas ! Rappelons-nous le sourd-muet. Ou le danger d'attendre que Dieu me réponde de la façon que je définis moi-même, (comme Élie dans sa marche vers l'Horeb. Pas facile de laisser Dieu me parler à sa manière, de me décentrer de moi-même ! »

« Où que tu sois sur ton chemin d'amitié avec Jésus, je te propose à prendre concrètement du temps pour Dieu, à lui faire un peu d'espace dans ta vie, à descendre de temps en temps dans ton cœur pour écouter la Parole qu'il a à te dire. Elle est toujours pour un plus de vie, un plus de liberté, un plus pour toi. N'hésite pas et fais-lui confiance ».

« Parfois j'aimerais que Dieu se montre à la télé, qu'il n'y ait pas besoin de parler de lui, de le faire connaître... Pourquoi ne peut-il pas se faire connaître tout seul ? Puisque le christianisme est relation — relation avec Dieu, relation avec les hommes — il ne se communique pas comme une théorie ni comme une information. La foi chrétienne se dit dans une relation de communication. C'est celui qui a commencé à rencontrer Dieu qui peut parler de Lui, aider à Le rencontrer. Jésus n'a rien écrit et ne demande pas de communiquer des informations mais un mode de vie, celui des disciples, qui apprennent à prendre Dieu pour Père et à vivre en frère. Jésus envoie des témoins ».

*« Seigneur Jésus,
tu m'as rendu capable de communiquer
et de soutenir les autres par ma parole.
Rends-moi courageux pour aller
vers les autres
et leur dire une parole
qui leur fait du bien.
Ouvre mes oreilles pour entendre
ce que les autres me disent
et les accueillir dans mon cœur.
Amen »*

L'icône du synode



Cette icône de la Pentecôte a été « écrite » par Jacques Bihin, de l'asbl Icône contemporaine.

Des copies ont été offertes à la cathédrale de Tournai et à chacune des 7 régions pastorales du diocèse (Mouscron, Tournai, Ath, Mons-Borinage, Centre-Soignies, Charleroi, Thudinie) pour qu'elles puissent être accueillies dans différents lieux de vie.